Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 85 (1976)
Heft: 6

Artikel: Infirmier en psychiatrie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683811

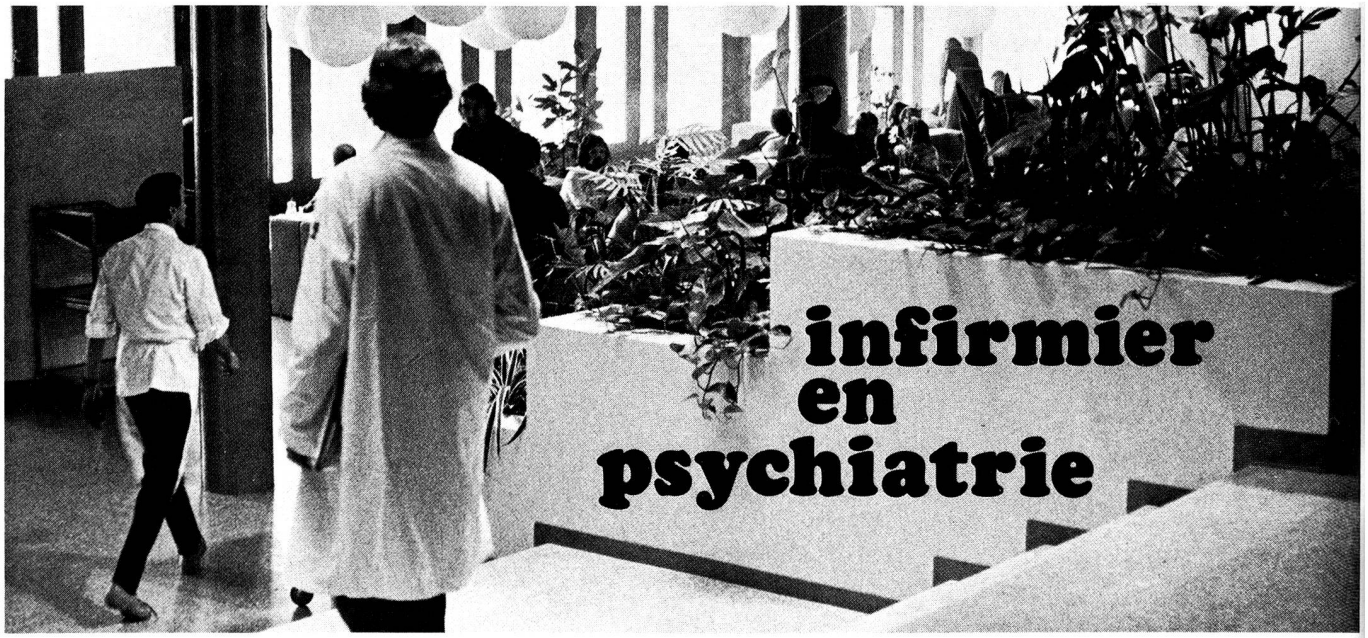
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



infirmier en psychiatrie

A lire tant soit peu la presse quotidienne, on remarque qu'il n'est pas de semaine sans qu'ici ou là des crédits ne soient alloués pour rénover ou construire des bâtiments à l'usage de cliniques psychiatriques. Est-ce une mode? Est-ce un besoin? Cela cache-t-il des mobiles politiques? Allons nous rendre compte.

En m'approchant de l'hôpital psychiatrique, je reconnais que le bâtiment principal m'impressionne. Sa construction date d'environ cent ans! Il a de la majesté, peut-être aussi une certaine lourdeur. Que cache-t-il?

De l'autre côté de la grande porte, je suis accueillie par du personnel de bureau qui me prie d'attendre.

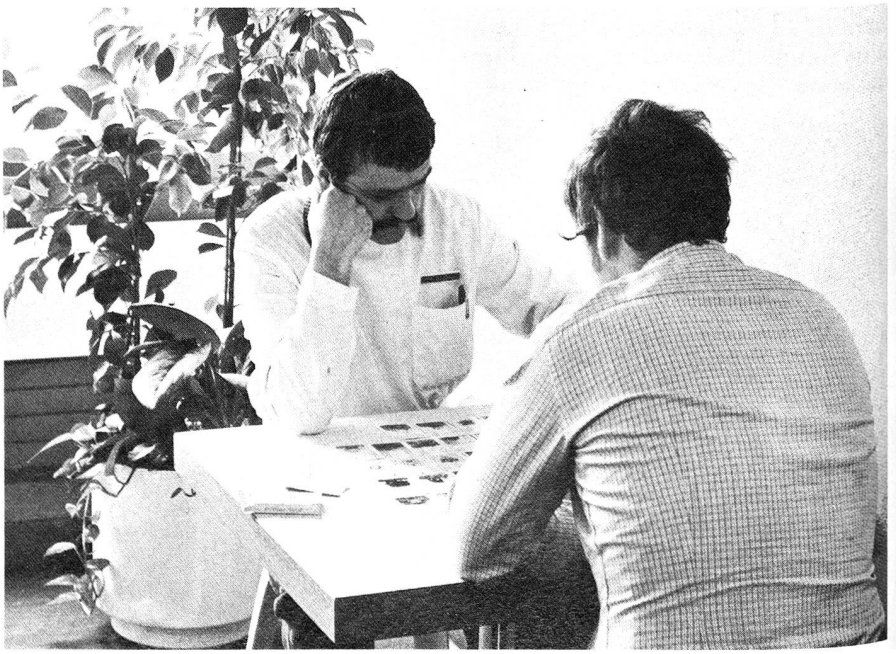
Première impression: aux parois, des peintures, des tissages, de la couleur, partout beaucoup de plantes vertes et des fenêtres donnant sur d'autres constructions ou sur des jardins, des chemins menant aux nombreux autres centres de vie de cette communauté qu'est tout hôpital. Ce qui me frappe en second lieu, c'est un va-et-vient tranquille. Des personnes jeunes et moins jeunes bavardent, d'autres se hâtent et se saluent en passant. On dirait que tout le monde connaît tout le monde!

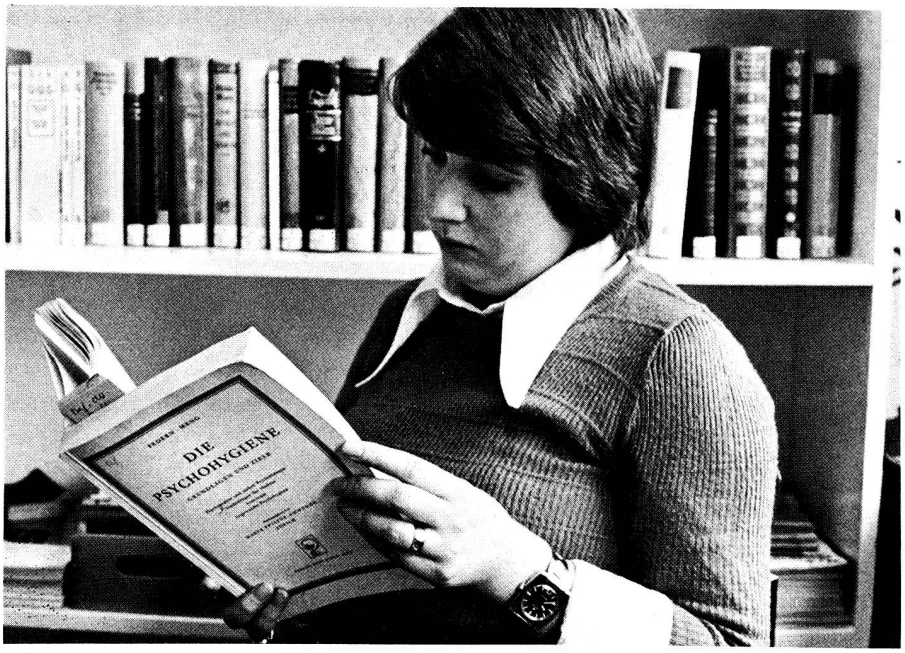
Certains sont en blouses blanches; sont-ils médecins, lingères, employés de bureau, infirmiers? L'infirmière que je connais me rejoint, elle ne porte pas d'uniforme particulier et la personne qui sort justement d'un local d'ergothérapie n'en a pas non plus! Alors qui sont les soignés? Qui sont les soignants?

Je me trouve maintenant dans le nouveau centre de réception de l'hôpital. On se croirait dans un hôtel. «C'est bien ça, me dit l'infirmière, nous désirons accueillir les personnes qui viennent. C'est ici qu'elles devraient sentir que nous sommes disponibles à leur égard et que, tout en apprenant à nous connaître, nous vivrons avec elles les situations de chaque jour. Tout être vivant doit se nourrir, dormir, se sentir accepté. La vie est faite de relations. La maladie, les soucis, l'incertitude du lendemain et, paradoxalement, parfois une vie trop facile, font que la relation avec notre prochain, celui de notre milieu, de notre cercle familial, se dégrade. Elle n'est plus facile, elle peut devenir impossible. Dans ce cas, l'homme se referme sur lui-même, il ne sait plus s'épanouir, une partie de lui-même est malade. Est malade mental celui qui souffre de cet état de choses. Il cherche alors à moins souffrir, il refuse la réalité, il se crée son univers.»

J'apprends qu'à l'hôpital psychiatrique la plupart des patients ne sont pas alités. Pourtant leur journée est bien remplie. Entre les heures de repas, toutes sortes d'occupations vont permettre au patient de réaliser que, même malade, il a des ressources. Il sait soigner les plantes fleuries, jouer avec l'infirmier; il peut aussi, au sein d'un très petit groupe, chercher des solutions aux problèmes journaliers de ses compagnons. Toutes ces situations sont utilisées par les infirmiers, par les médecins, les ergothérapeutes, pour aider les personnes présentes à rétablir une relation satisfaisante, à accepter les autres, à reprendre confiance en soi.

Lorsque les forces intérieures sont revenues, que les traitements médicaux ont aidé, le patient va être à nouveau entraîné à l'effort prolongé, à celui qu'exige toute activité professionnelle. Selon son métier, ses aptitudes, le malade se rendra à l'atelier (menuiserie, tissage, petite mécanique, service hôtelier, etc.). Les soirées, les fins

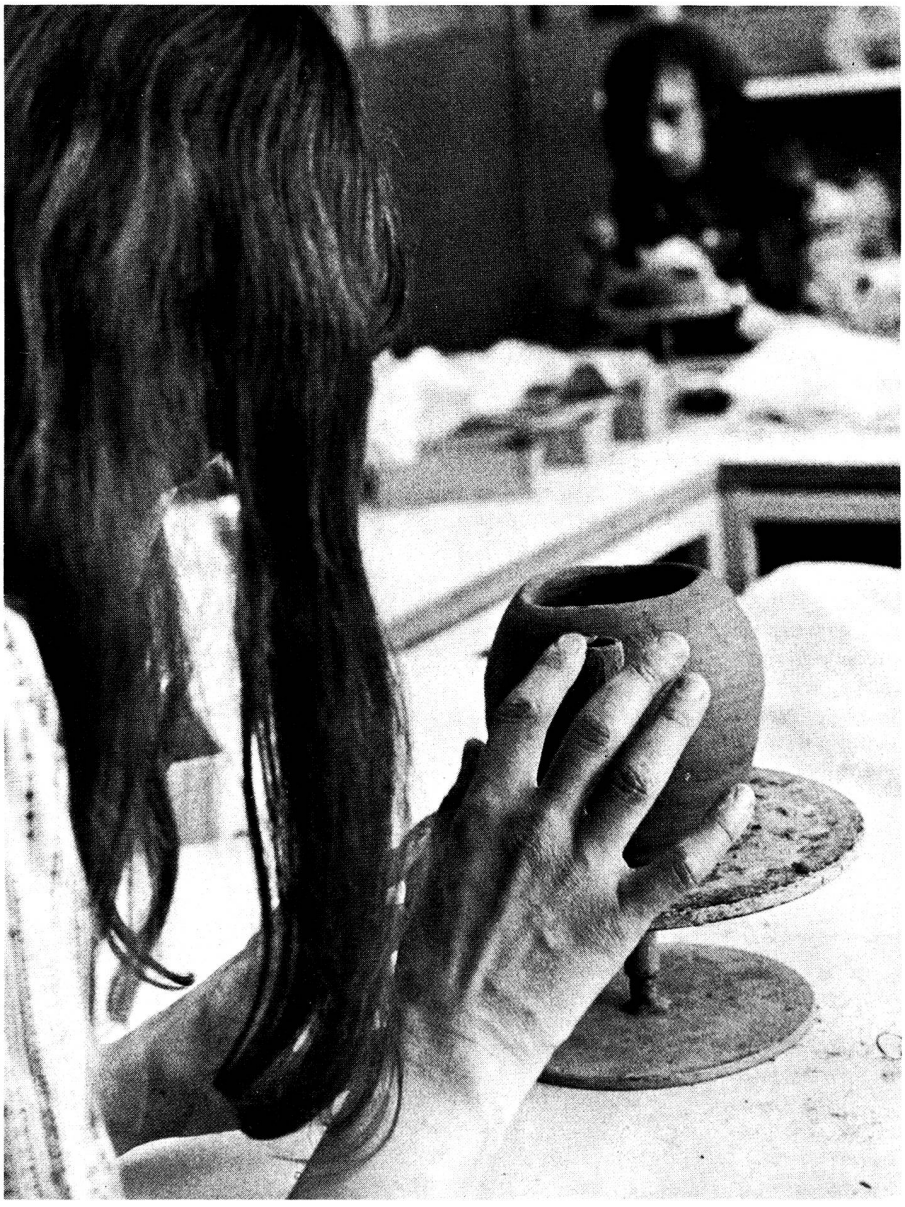




de semaines doivent être organisées par ceux qui ne rentrent pas chez eux. C'est peut-être l'occasion pour celui qui ne s'exprime plus par la parole, de le faire en faisant de la musique, de la rythmique, de la poterie.

Je me rends compte que vraiment l'hôpital psychiatrique est un monde qui répond à toutes sortes d'exigences: accueil, observation, traitement, réinsertion dans la vie sociale. Il offre une multitude de possibilités de vivre selon ses besoins, ses forces, dans un cadre qui permet de se retrouver soi-même, de s'accepter, de continuer à vivre avec tout ce qui, en soi-même, est encore valable.

C'est dans ce but que, sortant de ses murs, l'hôpital psychiatrique s'adjoint des polycliniques, des centres de jour, des hôpitaux de nuit, des ateliers de réadaption, des centres «Drop in». Il ouvre de nouveaux milieux de traitements dans lesquels le médecin comme le personnel soignant doivent trouver leur place.

Comment se prépare-t-on à assumer un rôle dans ce cadre de vie si varié? Chaque école d'infirmiers et d'infirmières en psychiatrie répondra à cette question. Ce qu'il faut à ces futurs collaborateurs de la «renaissance à la vie», c'est une personnalité apte à établir des contacts humains, sensible à la souffrance des hommes, clairvoyante, imaginative, intéressée par les problèmes sociaux...

Trois ans de formation au cours desquels l'expérience pratique, préparée et accompagnée par les cours théoriques, permettra l'acquisition du savoir-faire professionnel de l'infirmier. Mieux ce dernier se connaîtra lui-même, mieux il saura accepter et comprendre l'«autre», plus il sera disponible envers ceux dont il prendra la charge en collaboration avec toute l'équipe soignante. ■